rendements élevés que procure un bon système de culture bien administré. Nous sommes sans doute encore loin du succès complet. Le manque de capitaux nous force à n'avancer que lentement dans la voie du progrès et à demander au temps ce que nous ne pouvons obtenir immédiatement par l'argent.

Cet état de chose n'a pas encore permis à notre ferme d'arriver à ces forts rendements que nous admirons dans les cultures les plus avancées, mais tous les ans, quelques-uns de nos champs sont amendés, engraisés et voient leur production s'accroître. Nous prenons tous les moyens convenables de tirer de notre situation le meilleur parti possible. Pour cela, nous avons adopté un système de culture bien déterminé, et quoique marchant lentement, notre tendance incessante est d'arriver à la mise en pratique de ce système dans tous ses détails.

Cette marche lente dans la voie du progrès a cependant son bon côté. Nos élèves peuvent mieux la suivre. Tous reconnaissent que la culture généralement suivie dans notre Province a besoin d'amélioration, et de notre part nous considérons comme un devoir impérieux de leur montrer d'une manière détaillée les moyens d'y arriver. Or, en ne procédant qu'avec lenteur, nous les initiions plus complètement aux détails que demande toute bonne amélioration agricole.

D'ailleurs l'agriculture canadienne est pauvre ; les capitaux lui manquent presque partout ; et comme l'administration de notre ferme est tout aussi pauvre, nos succès seront mieux compris.

Le cultivateur canadien comprendra que si, sans capitaux, nous avons pu arriver à une amélioration très appréciable, il pourra tout aussi bien l'obtenir. Tous les exemples que nous en donnerons, seront pour lui très-acceptables.

Néanmoins, nous admettons parfaitement que ce manque de capitaux crée dans nos opérations une gêne bien grande. Nous sommes en face du Conseil d'agriculture, de l'École d'agriculture et d'un public nombreux. Tous voudraient voir disparaître de notre exploitation certains défauts que nous reconnaissons et dont nous souffrons plus que tout autre. Mais il ne nous est permis de faire disparaître ces défauts qu'avec le temps.

Si nous avions les capitaux nécessaires, notre longue expérience nous permettrait d'arriver à un succès complet en quelques années. Pour les grandes améliorations surtout, il nous faudrait faire des déboursés considérables ; mais, faute de moyens, nous n'entreprenons ces améliorations qu'en détail, par petites pièces.